



LE GOÛT

L'ESPRIT DU LIEU

À VENISE, le réveil d'un palais endormi.

DANS LES ANNÉES 1970, CARLO SCARPA, LE MAÎTRE VÉNITIEN DE L'ARCHITECTURE, AVAIT IMAGINÉ LA RÉNOVATION D'UN HÔTEL PARTICULIER DU XVII^e SIÈCLE DONNANT SUR LE GRAND CANAL. PRÈS DE QUARANTE ANS PLUS TARD, APRÈS UNE REMISE À NEUF DES LIEUX, LA GALERIE NEGROPONTES Y OUVRE UN ESPACE D'EXPOSITION OÙ LES ŒUVRES DES ARTISTES CÔTOIENT LE BRILLANT AMÉNAGEMENT CONÇU PAR CARLO SCARPA.

Texte Clément GHYS
 Photos Matteo de MAYDA

LES AMOUREUX DE VENISE le sont aussi de Carlo Scarpa. Et même s'ils ignorent tout de l'architecte italien né en 1906 et mort en 1978, ils suivent à la trace son œuvre, méconnue, ce drôle de mélange entre passé et modernisme. Place Saint-Marc, ils regardent, étonnés, par la vitrine du Showroom Olivetti, son escalier fait de palettes de marbre. À la Fondation Querini Stampalia, ils observent l'étonnant et astucieux système conçu pour protéger le hall du palazzo d'une éventuelle *aqua alta*, quand le niveau de l'eau de la lagune monte. Dans les Giardini, bondés ces jours-ci avec l'ouverture de la Biennale de Venise, le pavillon du Venezuela surprend avec son béton et ses baies vitrées. Bref, Carlo Scarpa est partout à Venise. Mais comme tout grand maître, il surprend en permanence. Comme la ville qui l'a vu naître. La preuve au fond d'une ruelle non loin de la basilique dei Frari et de l'université Ca'Foscari. Il faut sonner, passer une grille discrète et voilà le petit émerveillement, de ceux que la lagune sait si bien provoquer. Ici, la galerie parisienne Negropontes, qui a coutume de mêler design, métiers d'art et création contemporaine, a ouvert fin mars une antenne, dans un palais du XVII^e siècle dont l'intérieur a été conçu par Carlo Scarpa. Mais d'abord, la vue : le Grand Canal qui se déploie dans toute sa splendeur, l'axe du bâtiment faisant qu'on voit moins les palais en face que l'eau elle-même, donnant l'illusion de flotter. Le bâtiment est une *palazzina*, un petit ∞∞





Une salle d'exposition de la Galerie Negropontes, avec, une photo de Dan Er Grigorescu de *La Colonne sans fin*, de Constantin Brancusi.

Page de droite, la vue sur la Palazzina Masieri depuis le Grand Canal.



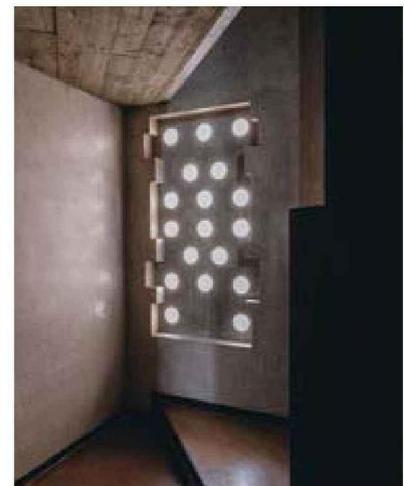
Ci-dessus, une ancienne chambre d'étudiant. À droite, une œuvre d'Erwan Bouloud. Ci-contre, des radiateurs et des escaliers imaginés par Carlo Scarpa.

Page de droite, des œuvres de l'artiste roumain Mircea Cantor.



“Venise est une ville où le passé, le présent et le futur s’entrecroisent.”

Sophie Negropontes, galeriste



ooo hôtel particulier. Et son histoire est, justement, particulière. Au milieu du XX^e siècle, l'architecte américain Frank Lloyd Wright avait imaginé une rénovation complète des lieux, et rêvait d'en faire un lieu d'accueil et une maison d'hôte pour les étudiants de l'Institut universitaire d'architecture de Venise (IUAV). Aux manettes, l'ingénieur Paolo Masieri, qui avait décidé d'ouvrir une fondation à la mémoire de son fils Angelo, jeune architecte mort dans un accident de voiture à l'âge de 31 ans. Le projet, trop ambitieux sans doute parce qu'il modifiait l'extérieur du bâtiment, ne reçoit pas la bénédiction de la municipalité de Venise. D'autres projets sont retoqués. En 1968, Carlo Scarpa entre dans la danse. Il envisage de ne rénover que l'intérieur et de laisser intacte la façade. Les travaux démarrent en 1972 et s'achèvent en 1983, cinq ans après sa mort. Pendant quarante ans, les lieux restent dormants.

« Venise est une ville où le passé, le présent et le futur s'entrecroisent », estime Sophie Negropontes. L'amour de la galeriste pour la cité lacustre est lié à la présence à la Biennale d'art en 1983 de tirages de son père, le photographe roumain Dan Er Grigorescu, qui s'était intéressé aux sculptures de Brancusi. Si bien qu'ouvrir un espace ici avait « quelque chose d'évident ». Après le confinement, celle qui, aimant arpenter de nouveaux territoires, s'était lancée dans l'édition de bijoux d'artistes, imagine une adresse vénitienne.

SOPHIE Negropontes cherche un lieu et, en 2021, visite la Palazzina Masieri, propriété de l'IUAV. Elle rencontre l'agence vénitienne Barman Architects fondée par Roberta Bartolone et

Giulio Mangano. Ensemble, avec la Fondation Masieri et l'IUAV, ils remettent le lieu à neuf, rêvant de le voir rejoindre la liste des pôles culturels de la ville... Les travaux de rénovation des aménagements de Carlo Scarpa ont commencé. Une gageure à Venise, entre les questions de sécurité et de patrimoine, sans parler de l'acheminement complexe (par bateau uniquement) de tout ce qui concerne un chantier. Mais le résultat est là et, comme souvent chez Scarpa, on passe d'un étonnement à un autre : les luminaires cubiques, les cercles concentriques de cuivre qui soutiennent les tuyaux de canalisations, le bois brûlé des palissades... Et puis mille autres choses : les radiateurs dont la forme évoque l'art cinétique, des tuyaux rouges qui traversent l'espace et ressemblent à des traits de crayon, un mur percé de meurtrières en forme de cercle... Partout, dans les détails comme dans les points les plus saillants, se

trouve ce qui fait la beauté de l'architecture de Carlo Scarpa : son mélange des genres. Si le modernisme est toujours associé à des lignes pures, à la fonction qui détermine la forme, l'Italien y ajoutait sa patte. Celle-ci était délurée, étrange, baroque. En un mot, vénitienne.

Au rez-de-chaussée, on retrouve l'ingénieux système de coursives pour contrer l'*aqua alta*. Au premier étage, l'exposition continue. Au second, Barman Architects a installé ses locaux. Et le visiteur de rêver devant les chambres autrefois réservées à l'accueil des étudiants, qui ressemblent à des logis japonais. Pour son ouverture, la Galerie Negropontes présente une double exposition, « Armonia Metis ». Au rez-de-chaussée, un accrochage collectif d'artistes de son catalogue (Mauro Mori, Benjamin Poulanges...). Au premier étage, un dialogue entre les sculptures de verre du duo créatif Perrin & Perrin et les œuvres de l'artiste Mircea Cantor. « Pour l'espace parisien, l'idée est de continuer à mettre l'art au premier plan, et à Venise, de célébrer les pièces architecturales, la question de l'espace », avance Sophie Negropontes. Difficile de trouver plus bel écrin. (M)

GALERIE NEGROPONTES, SESTIERE DORSODURO 39000, VENISE. NEGROPONTES-GALERIE.COM. IL EST VIVEMENT RECOMMANDÉ DE PRÉVENIR ASSEZ TÔT DE SA VISITE.

